

LE SOUFFLE DU LARGE

BULLETIN D'INFORMATION DE LA PAROISSE DU LITTORAL AGATHOIS

N°487 Du Lundi 19 février au Dimanche 3 mars 2024

ABONNEMENT eglisedagde34@orange.fr

SITE WEB www.eglisedagde.jimdo.com

INSTAGRAM [egliseslittoralesagathoises](https://www.instagram.com/egliseslittoralesagathoises)

FACEBOOK <https://www.facebook.com/paroisse.agde.3>

MESSES DU DIMANCHE

IIeme dimanche de Carême

Samedi 24 Février

17H00 Messe au Sacré-Cœur du Grau

18H00 Messe à St Benoît du Cap

Dimanche 25 Février

9H30 Messe à ND de l'Agenouillade

9H30 Messe à Marseillan

10H00 Messe à St Benoît du Cap d'Agde

11H00 Messe à la Cathédrale d'Agde

11H15 Messe à Vias

IIIeme dimanche de Carême

Samedi 2 Mars

17H00 Messe au Sacré-Cœur du Grau

18H00 Messe à St Benoît du Cap

Dimanche 3 Mars

9H30 Messe à ND de l'Agenouillade

9H30 Messe à Marseillan

10H00 Messe à St Benoît du Cap d'Agde

11H00 Messe à la Cathédrale d'Agde

11H15 Messe à Vias

OFFICES EN SEMAINE

Mardi 20 Février

17H00 Messe à ND de l'Agenouillade

Mercredi 21 Février

9H30 Messe à St Benoît du Cap d'Agde

18H00. Eglise St Benoît : Première

Conférence de Carême : « Laudate Deum »

Exhortation apostolique du pape François

sur la crise climatique. Père Béranger

Mavougou.

Jeudi 22 Février : Fête de la Chaire de St

Pierre.

9H30 Messe à l'église St Sever d'Agde

Vendredi 23 Février

17H30 Messe à la Cathédrale d'Agde suivie

de l'Adoration du St Sacrement. Confessions

Mardi 27 Février

17H00 Messe à ND de l'Agenouillade

Mercredi 28 Février

9H30 Messe à St Benoît du Cap d'Agde

Jeudi 29 Février

9H30 Messe à l'église St Sever d'Agde

Vendredi 1er mars

17H30 Messe à la Cathédrale d'Agde suivie

de l'Adoration du St Sacrement. Confessions.

Samedi 2 mars

9H30 Messe à l'église du Sacré-Cœur du

Grâu en l'honneur du Cœur immaculé de

Marie suivie de l'Adoration eucharistique

jusqu'à 16H30.

Du lundi au dimanche

Messe à la chapelle Baldy à 8H30

Message du pape François pour le Carême :

À travers le désert Dieu nous guide vers la liberté

Chers frères et sœurs ! Lorsque notre Dieu se révèle, il communique la liberté : « *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage* » (Ex 20, 2). C'est ainsi que s'ouvre le Décalogue donné à Moïse sur le mont Sinaï. Le peuple sait bien de quel exode Dieu parle : l'expérience de l'esclavage est encore gravée dans sa chair. Il reçoit les dix consignes dans le désert comme un chemin vers la liberté. Nous les appelons « commandements », pour souligner la force de l'amour avec lequel Dieu éduque son peuple. Il s'agit en effet d'un appel vigoureux à la liberté. Il ne se réduit pas à un seul événement, car il mûrit au cours d'un cheminement. De même qu'Israël dans le désert conserve encore en lui l'Égypte – en fait, il regrette souvent le passé et murmure contre le ciel et contre Moïse – de la même façon, aujourd'hui, le peuple de Dieu garde en lui des liens contraignants qu'il doit choisir d'abandonner. Nous nous en rendons compte lorsque nous manquons d'espérance et que nous errons dans la vie comme sur une lande désolée, sans terre promise vers laquelle tendre ensemble. Le Carême est le temps de la grâce durant lequel le désert redevient – comme l'annonce le prophète Osée – le lieu du premier amour (cf. Os 2, 16-17). Dieu éduque son peuple pour qu'il sorte de l'esclavage et expérimente le passage de la mort à la vie. Comme un époux, il nous ramène à lui et murmure à notre cœur des paroles d'amour.

L'exode de l'esclavage vers la liberté n'est pas un chemin abstrait. Pour que notre Carême soit aussi concret, la première démarche est de vouloir voir la réalité. Lorsque, dans le buisson ardent, le Seigneur attira Moïse et lui parla, il se révéla immédiatement comme un Dieu qui voit et surtout qui écoute : « *J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel* » (Ex 3, 7-8). Aujourd'hui encore, le cri de tant de frères et sœurs opprimés parvient au ciel. Posons-nous la question : est-ce qu'il nous parvient à nous aussi ? Nous ébranle-t-il ? Nous émeut-il ? De nombreux facteurs nous éloignent les uns des autres, en bafouant la fraternité qui, à l'origine, nous liait les uns aux autres.

Lors de mon voyage à Lampedusa, j'ai opposé à la mondialisation de l'indifférence deux questions de plus en plus actuelles : « *Où est-tu ?* » (Gn 3, 9) et « *Où est ton frère ?* » (Gn 4,

9). Le parcours de Carême sera concret si, en les écoutant à nouveau, nous reconnaissons que nous sommes encore sous la domination du Pharaon. Une domination qui nous épuise et nous rend insensibles. C'est un modèle de croissance qui nous divise et nous vole l'avenir. La terre, l'air et l'eau en sont pollués, mais les âmes sont elles aussi contaminées. En effet, bien que notre libération ait commencé avec le baptême, il subsiste en nous une inexplicable nostalgie de l'esclavage. C'est comme une attirance vers la sécurité du déjà vu, au détriment de la liberté.

Je voudrais souligner, dans le récit de l'Exode, un détail qui n'est pas sans importance : c'est Dieu qui voit, qui s'émeut et qui libère, ce n'est pas Israël qui le demande. Le Pharaon, en effet, anéantit même les rêves, vole le ciel, fait apparaître comme immuable un monde où la dignité est bafouée et où les relations authentiques sont déniées. En un mot, il réussit à enchaîner à lui-même. Posons-nous la question : est-ce que je désire un monde nouveau ? Suis-je prêt à me libérer des compromis avec l'ancien ? Le témoignage de nombreux frères évêques et d'un grand nombre d'artisans de paix et de justice me convainc de plus en plus à devoir dénoncer un défaut d'espérance. Il s'agit d'un obstacle au rêve, d'un cri muet qui monte jusqu'au ciel et touche le cœur de Dieu et ressemble à ce regret de l'esclavage qui paralyse Israël dans le désert, en l'empêchant d'avancer. L'exode peut prendre fin : autrement, on ne pourrait pas expliquer pourquoi une humanité qui a atteint le seuil de la fraternité universelle et des niveaux de développement scientifique, technique, culturel et juridique capables d'assurer la dignité de tous, tâtonne dans l'obscurité des inégalités et des conflits.

Dieu ne s'est pas lassé de nous. Accueillons le Carême comme le temps fort durant lequel sa Parole s'adresse de nouveau à nous : « *Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage* » (Ex 20, 2). C'est un temps de conversion, un temps de liberté. Jésus lui-même, comme nous le rappelons chaque année à l'occasion du premier dimanche de Carême, a été conduit par l'Esprit au désert pour être éprouvé dans sa liberté. Pendant quarante jours, il sera devant nous et avec nous : il est le Fils incarné. Contrairement au Pharaon, Dieu ne veut pas des sujets, mais des fils. Le désert est l'espace dans lequel notre liberté peut mûrir en une décision personnelle de ne pas retomber dans l'esclavage. Pendant le Carême, nous trouvons de nouveaux critères de jugement et une communauté avec laquelle nous engager sur une route que nous n'avons jamais parcourue auparavant.

Cela implique une lutte : le livre de l'Exode et les tentations de Jésus dans le désert nous le disent clairement. À la voix de Dieu, qui dit : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie » (Mc 1, 11) et « Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi » (Ex 20, 3), s'opposent en effet les mensonges de l'ennemi. Les idoles sont plus redoutables que le Pharaon : nous pourrions les considérer comme sa voix en nous. Pouvoir tout faire, être reconnu par tous, avoir le dessus sur tout le monde : chaque être humain ressent en lui la séduction de ce mensonge. C'est une vieille habitude. Nous pouvons nous accrocher ainsi à l'argent, à certains projets, à des idées, à des objectifs, à notre position, à une tradition, voire à certaines personnes. Au lieu de nous faire avancer, elles nous paralyseront. Au lieu de nous rapprocher, elles nous opposeront. Mais il y a une nouvelle humanité, le peuple des petits et des humbles qui n'a pas succombé à l'attrait du mensonge. Alors que les idoles rendent muets, aveugles, sourds, ou immobiles ceux qui les servent (cf. Ps 114, 4), les pauvres en esprit sont immédiatement ouverts et prêts : une silencieuse force de bien qui guérit et soutient le monde.

Il est temps d'agir, et durant le Carême, agir c'est aussi s'arrêter. S'arrêter en prière, pour accueillir la Parole de Dieu, et s'arrêter comme le Samaritain, en présence du frère blessé. L'amour de Dieu et du prochain est un unique amour. Ne pas avoir d'autres dieux, c'est s'arrêter en présence de Dieu, devant la chair de son prochain. C'est pourquoi la prière, l'aumône et le jeûne ne sont pas trois exercices indépendants, mais un seul mouvement d'ouverture, de libération : finies les idoles qui nous alourdissent, finis les attachements qui nous emprisonnent. C'est alors que le cœur atrophié et isolé s'éveillera. Alors, ralentir et s'arrêter. La dimension contemplative de la vie, que le Carême nous fera ainsi redécouvrir, mobilisera de nouvelles énergies. En présence de Dieu, nous devenons des frères et des sœurs, nous percevons les autres avec une intensité nouvelle : au lieu de menaces et d'ennemis, nous trouvons des compagnons et des compagnes de route. C'est le rêve de Dieu, la terre promise vers laquelle nous tendons une fois sortis de l'esclavage.

La forme synodale de l'Église, que nous redécouvrons et cultivons ces dernières années, suggère que le Carême soit aussi un temps de décisions communautaires, de petits et de grands choix à contre-courant, capables de changer la vie quotidienne des personnes et la vie d'un quartier : les habitudes d'achat, le soin de la création, l'inclusion de celui qui n'est pas visible ou de celui qui est méprisé. J'invite chaque communauté chrétienne à faire cela : offrir à ses fidèles des moments pour repenser leur style de vie ; se donner du temps pour vérifier leur présence dans le quartier et leur contribution à le rendre meilleur. Quel malheur si la pénitence chrétienne ressemblait à celle qui attristait Jésus. À nous aussi, il dit : « Et

quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent » (Mt 6, 16). Au contraire, que l'on voie la joie sur les visages, que l'on sente le parfum de la liberté, qu'on libère cet amour qui fait toutes choses nouvelles, en commençant par les plus petites et les plus proches. Cela peut se produire dans chaque communauté chrétienne.

Dans la mesure où ce Carême sera un Carême de conversion, alors l'humanité égarée éprouvera un sursaut de créativité : l'aube d'une nouvelle espérance. Je voudrais vous dire, comme aux jeunes que j'ai rencontrés à Lisbonne l'été dernier : « Cherchez et risquez, cherchez et risquez. À ce tournant de l'histoire, les défis sont énormes, les gémissements douloureux. Nous assistons à une troisième guerre mondiale par morceaux. Prenons le risque de penser que nous ne sommes pas dans une agonie, mais au contraire dans un enfantement ; non pas à la fin, mais au début d'un grand spectacle. Il faut du courage pour penser cela » C'est le courage de la conversion, de la délivrance de l'esclavage. La foi et la charité tiennent la main de cette « petite fille espérance ». Elles lui apprennent à marcher et elle, en même temps, les tire en avant .

Je vous bénis tous ainsi que votre cheminement de Carême.

Groupe de prière "Bethléem"

du renouveau charismatique
tous les jeudis de 19h à 20h30
à la Cathédrale St Etienne

GROUPE ST MICHEL ARCHANGE

Le 29 de chaque mois à la cathédrale
(exceptionnellement à 17h30)

17h30 prière à St Michel - 18h30 imposition
des scapulaires St Michel par le P Bérenger
La messe de neuvaine à St Michel aura lieu le
vendredi 23 février à la cathédrale à 17h30

Adoration Eucharistique

tous les premiers samedis du mois.

Samedi 2 mars 2024, messe à 9h30 suivie de
l'Adoration Eucharistique à partir de 10h
jusqu'à 16h30 avec le chapelet de la divine
miséricorde à 15h pour la conversion des
pêcheurs et la réparation des sacrilèges fait
contre Notre Seigneur Jésus Christ.

"Bible ouverte"

Prochaine rencontre :

Lundi 19 février à 14h30
à " L' Enclos "

(salle de catéchisme) au Grau.

Thème: " A la découverte des Psaumes "

Chapelet du Rosaire pour la vie

Samedi 2 mars à 16 h 30
à l'église ou à l'oratoire
de ND de l'Agneuouillade

Solidarité sans frontières

avec le CCFD Terre Solidaire

En Amazonie Brésilienne, le réseau JnT (Justiça nos Trilhos ou Justice sur les rails – soutenu par le CCFD Terre Solidaire) accompagne les familles vulnérables en dénonçant les violations des droits humains par certaines grandes entreprises et l'Etat brésilien et en développant l'agroécologie.

Seigneur, nous te confions ces femmes et ces hommes du réseau JnT au Brésil qui s'engagent chaque jour pour un monde plus juste.

Pour en savoir plus, participez au temps fort « solidarité sans frontières » du samedi 16 mars à l'église St Benoît du Cap d'Agde.

Aumônerie Catholique des Jeunes

Rencontre des collégiens et lycéens

Vendredi 1er mars de 18h à 20h30 à la Maison paroissiale d'Agde, Partage autour d'un bol de riz.

Messe animée par le groupe des musiciens et chanteurs

Dimanche 3 mars Cathédrale St Etienne d'Agde.



"Les modes de consommation et de production actuels d'une grande partie de l'humanité rendent la planète inhospitalière pour des peuples ou des couches de population plus pauvres, déjà en précarité. Cette injustice ne peut tenir, elle crie vers le ciel, elle appelle tous les humains à une conversion" (CEF, *Ensemble pour notre terre*).

Le Carême est un temps favorable (*Kairos*) pour se convertir et s'engager au service de l'écologie intégrale en commençant par se poser des questions.

Question 1: mon alimentation. D'où provient la nourriture que je consomme ? Qui l'a produite ? Dans quelles conditions (utilisation de produits chimiques, d'une main d'œuvre mal rémunérée ou maltraitée) ? Avec quelles conséquences sociales et environnementales (droits de l'homme bafoués, pollution, réduction de la biodiversité, épuisement des ressources,...) ? Quels gaspillages et quels déchets vont en résulter ? Est-ce que je sais m'émerveiller et rendre grâce pour le fruit de la terre et du travail des hommes et m'abstenir d'être un prédateur dans mes manières de consommer ? Est-ce que je connais un producteur qui prend soin de la terre et auprès de qui je pourrais m'approvisionner en l'aidant à vivre dignement de son travail ?

Nous Te louons et nous Te bénissons, Dieu notre Père et créateur de toutes choses. Tu nous as installés au cœur de Ta création en nous la confiant pour la garder et la cultiver [...] Mais nous Te demandons pardon et nous implorons Ta miséricorde car nous avons oublié de qui nous tenions l'être et la vie. Nous nous sommes appropriés notre terre et tout ce qu'elle contient et nous avons blessés gravement nos frères et nos sœurs." (ibid.)